

Guillaume Lebelle

Pan

Vernissage samedi 9 mars 2013

de 18h30 à 21h00



Guillaume LEBELLE, *Roucadour II*, 2012, papier et gouache sur papier, 150 x 123 cm

Né en 1972, **Guillaume Lebelle** est diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris. .

En presque 10 années, soit depuis sa dernière exposition à la Galerie Jean Fournier en 2004, Guillaume Lebelle n'a que rarement présenté son travail. On peut citer notamment sa première exposition personnelle à la **Galerie Christophe Gaillard** en 2010 et l'exposition des ses dessins pour l'hommage à Jean Fournier en 2007 qui eut lieu au **Musée Fabre** à Montpellier.

Ce repli a permis - ces dix dernières années durant - d'explorer, plus librement sans doute, différentes directions, toutes sous un mode expérimental. Aussi, pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie Christophe Gaillard, Guillaume Lebelle présentera pour la première fois deux sculptures et une série de 4 photographies, aux côtés de grandes toiles et de grands collages.

A l'occasion de cette exposition, **Pedro Morais** a écrit un texte inédit sur le travail de l'artiste, *Improviser une sonate* (à lire page suivante).

.../...

Improviser une sonate

Texte de Pedro Marais

critique d'art et commissaire d'exposition

Il y a un parallèle possible entre la musique et la pratique d'atelier de Guillaume Lebelle. S'il s'intéresse essentiellement à la musique écrite, classique et contemporaine, il ne fait pas appel à la notation pour jouer mais à sa mémoire accidentelle. Derrière un esprit classique se trouve peut-être un improvisateur. Et il n'y a donc pas de hasard s'il invite Joëlle Léandre à jouer dans l'une de ses expositions: formée à l'interprétation, à l'exécution virtuose, elle s'est toujours aventurée dans les terrains de l'expérimentation sans boussole.

Parfois l'espace pour l'expérimentation du monde le plus juste et intense est l'atelier. Au-delà de la mythologie construite sur les méandres du processus de création, l'atelier reste l'endroit même de la jonction entre réflexion et pratique, laboratoire et jeu - il abolit les frontières trop linéaires entre plaisir pulsionnel et recul critique. Car, paradoxalement, il ne permet pas trop de recul. L'atelier ne cherche pas à regarder la société ou l'art d'un point de vue distancé - cette fameuse tour d'ivoire -, il oblige plutôt à plonger dans des intensités plus fébriles, nerveuses et contradictoires.



Guillaume Lebelle, vue d'atelier, 2013
© Rurik Dmitrienko

Guillaume Lebelle fait entrer le monde dans sa peinture par des chemins plus troubles, plus indicibles, dont il ne cherche pas à maîtriser les effets. Peut-être aime-t-il se perdre à lire dans les librairies au gré de hasards choisis à cause de cela? Nonobstant une culture littéraire solide, qui dessine une cartographie incluant aussi bien Nicolas Gogol, Christophe Tarkos et Andrea Zanzotto, ici évoqués dans certains titres des tableaux, il aime à se laisser saisir par la perplexité face à une langue qu'il ne connaît pas, à l'image des calligraphies chinoises. Et quelle meilleure définition de l'abstraction que cette perplexité-là. Le tableau comme caisse de résonance où se donnent rendez-vous des sources qui n'étaient pas faites pour se rencontrer (comme certaines sonates de Haydn au montage imprévisible).

Les qualités abstraites de la musique ont souvent été jalouées par les écrivains, les cinéastes et les artistes - de Goethe à Hans Richter ou Paul Klee - mais, là encore, Guillaume Lebelle cherche moins une supposée libération des sens que donner une qualité charnelle à sa peinture. Pour cela il inscrit différentes vitesses du geste sur des toiles qu'il travaille d'abord sans châssis, de façon à pouvoir les tourner, sans hiérarchie entre le haut et le bas, la gauche et la droite. Et pendant ce processus il ne cherche pas à effacer les taches, les coulures, la rage et le désordre d'un doute, d'un tremblement. La peinture et le dessin se confondent, il n'y a pas de solutions définitives car il n'y a pas de solutions en peinture, elle s'affirme ici comme une plaque sensible pour des états forcément transitoires.

Sur le vif.

Dans ce jeu d'équilibres, les vides, ou plutôt les silences, participent de la composition d'une sonate faite de signes et d'indices. Les espacements laissent ainsi visible la toile brute qui cherche à «attraper de l'autour», selon ses mots: qu'il s'agisse de coupures de journaux inscrivant sa pratique dans le concret d'un temps ou de l'encre typographique, rappelant d'ailleurs l'usage antérieur de son atelier, une imprimerie.

Une série de photographies récentes peut encore plus troubler ce que nous prenons pour acquis dans le travail de Guillaume Lebelle. Pour les réaliser, il est allé à l'extrême opposé de son atelier de Paris, jusque dans une plage des falaises de Normandie. A cet endroit il a joué de façon presque enfantine pour composer une sculpture joueuse, dansante, se détachant d'une roche. Les photos sont des points de vue différents de la même sculpture : on tourne autour d'elles. De ce côté-là aussi il y a à voir avec la chorégraphie.

Il évoque son intérêt pour les dessins de la chorégraphe Trisha Brown. Dans ce pas de danse, cet écart par rapport à sa pratique habituelle, il avouerait presque une passion pour l'agilité non seulement du geste mais du corps, du volume. Une ouverture vers d'autres falaises, des défis qu'il aura toujours envie de se proposer à lui-même.

LA GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Située dans le quartier du Marais à Paris, la Galerie Christophe Gaillard soutient une nouvelle génération d'artistes contemporains remarquables par la critique : Hélène Delprat, Thibault Hazelzet, Fabian Knecht, Isabelle Le Minh...

Elle a notamment révélé l'artiste japonaise Chiharu Shiota, dont elle a organisé les premières expositions personnelles en France. La galerie travaille également à mieux faire connaître des artistes avant-gardistes des années 1960, tels Daniel Pommereulle, dont elle représente l'estate, Arnulf Rainer ou Tetsumi Kudo.

La Galerie Christophe Gaillard a participé en 2012 aux Foires Internationales: Artissima Turin, ABC Berlin et Paris Photo.



Guillaume LEBELLE, *Au premier top*, 2011, Huile et gouache sur toile, 160 x 155 cm; pièce unique © Rurik Dmitrienko

La Galerie Christophe Gaillard présentera Guillaume Lebelles à Art Paris au Grand Palais du 28 mars au 1er avril
stand C12

Liste des artistes présentés :

Véronique **Boudier**,
Hélène **Delprat**
Pierre **Dmitrienko**
Hazelzet **Thibault**
Knap **Kassia**
Fabian **Knecht**
Guillaume **Lebelle**
Pierre **Molinier**
Daniel **Pommereulle**
Arnulf **Rainer**
Hannah **Whitaker**



Exposition *PAN* de Guillaume Lebelles

Vernissage samedi 9 mars 2013

de 18h30 à 21h00

Exposition du 9 mars au 11 mai 2013

Galerie Christophe Gaillard
12 rue de Thorigny
75003 Paris

Guillaume LEBELLE, *Blanqui*, 2012, Huile, gouache et papier sur toile, 200 x 200 cm, pièce unique, © Rurik Dmitrienko